

Vicky Estevez

Ça dit s'en va, une expérience d'École

Dans la psychanalyse, et en particulier dans une École de psychanalyse, le « Ça ne va pas sans dire » s'associe au « Tu peux savoir ».

La psychanalyse est une pratique du dire. Ce n'est que par le dire que le savoir inconscient se déploie et que se fabriquent les nouages qui transforment un sujet.

Ce dire indissociable de toute l'expérience analytique est particulier, car il véhicule un savoir qui ne se laisse pas attraper ; c'est ce que j'essaie de signaler avec le « Ça dit s'en va » de mon titre. Ça ne se dévoile qu'en se disant et, en même temps que ça se dit, ça s'en va.

Toute la difficulté surgit lorsque de ce savoir, qui ne se dit que par bouts, à demi-mot, et à des moments d'ouverture spécifiques, qui de surcroît se vit et se manifeste d'une manière différente pour chacun, de ce savoir donc, il faut préciser des bribes sans trop le dénaturer afin que ça serve la psychanalyse.

Eh bien, cahin-caha, nous y arrivons. À tous les niveaux et partout où elle fonctionne, notre École travaille à cela, à essayer de *ne pas dissocier* ce qui est la base de notre expérience (être à l'écoute de ce savoir sans sujet qui ne se supporte que d'un dire singulier) du travail collectif d'élaboration et de formalisation théorique : c'est sur cela que doit s'appuyer la formation des psychanalystes. Afin de ne pas l'oublier, l'École, définie comme communauté d'expérience, pense et interroge ce que l'École enseigne. Et c'est dans ce fil que vient l'offre de la passe.

Signes d'une École pas-toute, le *Tu peux savoir* associé au *Ça dit s'en va* engendrent un travail *à la fois* personnel et collectif qui façonne une théorie qui ex-siste. Il n'y a que les élaborations

singulières de chacun articulées à un « penser la psychanalyse » de tous qui apportent à la chaîne causée par un désir de savoir des solutions inédites et des formulations renouvelées ; la coupure anime et produit des modifications dans notre théorie trouée, nouée par un dire spécifique et formidablement ouverte, qui soutient et garantit, depuis sa création, une psychanalyse vivante, *in progress*.

Je me considère, aujourd'hui plus que jamais, un produit d'une École. C'est dans cet espace que ce qui s'est dévoilé à moi dans ma cure s'est articulé à un savoir formalisé qui m'ex-sistait : ce qui se transmettait dans l'acte de mon analyste et de ses effets en moi pouvait être relié aux thèses travaillées dans nos instances d'enseignement. C'est aussi dans les cartels et les rencontres (petites ou grandes) que s'interrogeaient et se mettaient à l'épreuve les propositions, nous invitant tous à y réfléchir, à nous positionner, à ne pas prendre tout pour acquis.

C'est en m'adressant à l'École en tant qu'instance d'élaboration collective d'un savoir, pour chacun acquis par expérience, et qui interroge son enseignement, que je me suis présentée à la passe.

Voici un élément que j'y ai *entre-aperçu*.

Le *Tu peux savoir* soutenu par la pratique du dire forge chez l'analysé une brèche suffisamment profonde pour que nous soyons alertés, avisés, avertis par ce que notre inconscient, avec sa manière toute ? originale, surprenante et inattendue, nous dévoile. Lorsqu'on en saisit un bout, on sourit. Lorsque ce qui nous est dévoilé insiste mais reste trop énigmatique, on attend de voir... l'analyse nous ayant appris que souvent ce à quoi cela faisait signe vient après.

Longtemps, j'ai été allergique au terme de « témoignage » qui pour moi venait inévitablement se greffer au mot « passe ». Chaque fois que l'idée de faire la passe pointait, « témoignage de passe » m'en écartait, avec un sentiment d'agacement. Ce terme évoquait : retracer mon analyse, parler de mon parcours, le questionner (m'historiser), en extraire les moments forts. Et là, je me disais : « Tout sauf ça ! S'il s'agit de se raconter, je ne le ferai jamais. »

Faire la passe est devenu un peu plus envisageable lorsque le terme de témoigner s'est vu remplacé par celui de transmettre.

Transmettre à chaque passeur, et à travers eux aux membres du cartel, à l'École, à la communauté analytique. Ça faisait sens. Je me suis soutenue de cette raison quelques années encore : l'idée d'y aller ne s'estompait plus mais quelque chose continuait à bloquer. Des restes de transfert peut-être (je ne peux le nommer que comme ça) interféraient, un transfert non pas à mon analyste mais à la psychanalyse, à l'École. Un transfert de travail, comme on dit. Un « se prêter à la chose ».

Un laps s'est encore écoulé avant que je n'arrive à la conclusion, profondément ressentie et dégagée, que, pour moi, *il n'y avait plus aucune raison de faire la passe*. Autrement dit, qu'on ne faisait pas la passe *pour* quelque chose. C'est ce que je me suis entendue répondre à la secrétaire de la passe, lorsqu'elle m'a posé la question : « Pourquoi maintenant ? »

J'y suis allée assez sereine, émue, presque impatiente mais à l'aveugle. Comment pouvais-je savoir ? Quelques minutes s'étaient à peine écoulées que, sans préavis, je me suis vue atterrir dans un univers totalement inconnu. Je ne reconnaissais pas ce que j'y disais, il s'agissait d'un texte que je découvrais et qui s'organisait superbement sans moi, dans ses va-et-vient et une forme entrecoupée, dans une langue autre. Tout m'échappait. Ça parlait de moi et de psychanalyse en même temps, mais d'une façon inouïe, que je n'avais jamais entendue. On aurait dit que deux dires s'entrelaçaient pour n'en former qu'un, nouant ensemble quelques éléments seulement de l'expérience.

Quelques points théoriques et quelques-unes des élaborations travaillées dans l'École apparaissaient par-ci par-là, articulées à quelques éléments très réduits de mon histoire ; je me demandais ce qu'ils faisaient là, car j'avais beau les avoir lus et relus, je ne les avais jamais compris. Mais, chose curieuse, ainsi, dits ainsi, je les saisissais, je comprenais ! Quelque chose qui ressemblait à un savoir se dévoilait et, en même temps, le texte de mon histoire s'effaçait.

La surprise que cela m'a produit ne s'est jamais estompée, je veux dire qu'elle s'est présentée à chaque fois, du début jusqu'à la fin, tout au long du processus. Cet étonnement est un vécu que je n'oublierai jamais. Un moment d'ouverture unique et privilégié.

Une chose était certaine, et c'est là le point qui me semble capital : *je ne témoignais de rien du tout*. J'étais plutôt *témoin de*, témoin de ce qui se passait *in situ*. Totalement dedans, dans l'instant même où ça se produisait, j'étais en même temps dehors. Dans ce qui se disait, il ne restait de moi que des traces. Ça ne m'appartenait pas.

Et c'est de ça que j'ai voulu témoigner aujourd'hui. Car j'ai l'impression que ce n'est que maintenant que le témoignage démarre. Le fameux témoignage de passe ! Ça venait après. C'est-à-dire maintenant.

Malgré sa longueur, le texte de l'analyse n'en était pas vraiment un. Je l'appellerais plutôt un *pré-texte*, dont la fonction était de me produire comme reste séparé. Ce pré-texte a culminé par un point final. Le texte de la passe s'est avéré, lui, une analyse « atypique » mais extrêmement rigoureuse de ce qui s'était principalement passé dans l'analyse. Ce texte, absolument inédit, regroupait quelques phrases du pré-texte et des phrases déposées d'un savoir psychanalytique qui me venait de je ne sais où, tout cela ponctué par quelques interventions de mon analyste, celles qui ont permis des virements dans mon appréhension du réel.

Vient maintenant le texte du témoignage. Un temps différent. Il s'agira de témoigner et de passer le témoin.

Transmettre et passer le témoin, ce n'est pas tout à fait la même chose. En mesurons-nous l'enjeu ?

P.-S.

Il y a dans ce texte quelques expressions de Lacan et de beaucoup de nos collègues, des « façons de le dire » qui se sont déposées en moi au fil du temps. Les démarquer reviendrait à mettre des guillemets tous les deux mots.

Quelque chose peut enfin se relâcher et accepter qu'on n'apprend à parler qu'en se servant de ce qu'on entend autour de soi. Cela fait partie aussi de la formation des analystes.

C'est une décision donc de ne pas citer ceux qui s'en sont auteur-isés. Je trouve que c'est cohérent avec ce que j'essaie de

saisir avec ce texte concernant ce lien particulier à l'École et cette logique collective qui se soutient d'une pratique du dire dans une communauté d'expérience. D'une certaine manière, on pourrait avancer qu'être analyste, c'est être École, analysant de l'École, passeur de témoin.

C'est ce qui nous échappe qui peut circuler. Alors aujourd'hui, rien qu'aujourd'hui, tant pis pour les guillemets...

4 mai 2012.